

1976 Les fifres de L'Empro Genève jouent depuis 40 ans Jean-Claude Bersier vient de céder la présidence à Michel Pedrazzoli.

Rencontre

Benjamin Chaix

Ils sont venus à deux au rendez-vous, car l'un est l'ancien président et l'autre le nouveau. La passation des pouvoirs a eu lieu en mars. L'ancien, Jean-Claude Bersier, est le cadet du nouveau, Michel Pedrazzoli. C'est comme ça dans les sociétés d'aujourd'hui. Les jeunes ne se bousculent pas dans les comités. Heureusement, le nouveau chef de l'Empro Genève est très dynamique et tout dévoué à cette société quadragénaire.

Celle-ci a été créée en juillet 1976 à Certoux, par un groupe de passionnés des fifres et tambours dont l'un, Jean Chappaz, président pendant vingt ans, est toujours membre actif de l'Empro. Il n'y a pas d'âge limite pour jouer du fifre. Quant au tambour, tant qu'on a la force de le porter et d'en jouer...

Une spécialité bâloise

«Il y a quarante ans, les jeunes qui avaient appris à jouer du fifre ou du tambour dans les écoles de musique, principalement au Conservatoire populaire, ne trouvaient aucun débouché, explique Michel Pedrazzoli. Il n'existait pas de groupe constitué destiné aux adultes. Les fifres et tambours étaient la spécialité de Bâle. Pas de Genève.»

A partir de 1976, le mal est réparé. Les jeunes joueurs de plus de 18 ans peuvent rejoindre la clique de L'Empro. Ils sont 25 membres des deux sexes actuellement. Quiconque a assisté au cortège de l'Escalade a vu et entendu ces joueurs ryth-

mant la marche des groupes historiques.

«A cette occasion, nous portons le costume de la Compagnie de 1602, mais l'Empro a son propre habillement», précise Jean-Claude Bersier. «Nos couleurs sont le gris et le violet, qui étaient les couleurs officielles de la République au XVIIe siècle.»

Et Michel Pedrazzoli d'apparaître en tenue de mousquetaire genevois, la plume violette au chapeau. Effet garanti! «Nous avons un autre costume de fantaisie, rouge et jaune celui-là, que nous portons pour certaines fêtes et carnivals»,

ajoute Jean-Claude Bersier. «Mais ce n'est pas avec lui que nous avons participé cette année au Carnaval de Bâle. Pas question qu'une clique non bâloise apparaisse pendant la manifestation. Nous nous sommes fondus dans un groupe local qui nous avait invités pour notre 40e anniversaire. Vêtus de leur propre costume, nous avons pu jouer incognito pendant tout le temps du carnaval. C'était fabuleux!»

Genève n'applaudit pas

L'expérience du Carnaval de Bâle a marqué les musiciens de L'Empro Genève. «Quelle ambiance! Ça n'arrête pas pendant une semaine. En tant que Genevois, nous nous réjouissons toujours de l'accueil que les fifres et tambours reçoivent du public. Même chose en Valais, à Neuchâtel ou à Annemasse. Les gens nous applaudissent partout sauf à Genève. Ce

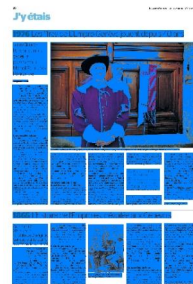
n'est pas qu'ils ne nous aiment pas, mais ils sont vraiment très réservés.» Mais contrairement aux cliques bâloises, L'Empro joue plusieurs fois par année, cinq à six fois au minimum. De quoi tenir en haleine les joueurs qui répètent chaque jeudi à 20 h dans leur local de l'Ecole des Crêts-de-Champel.

La prochaine sortie des fifres et tambours à la plume violette sera le samedi 21 mai à 13 h sur la place du Molard pour le «Week-end en Fanfare» de la Ville de Genève. Une manifestation qui a remplacé - à tort pensent certains - les concerts échelonnés dans le temps que la Ville organisait avant. L'Empro Genève y prend part en sa qualité de membre de l'Union genevoise des musiques et chorales (UGMC). Une organisation faitière à laquelle appartiennent aussi les Fifres et tambours du Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre (CPMDT).

«Ces derniers constituent la relève de L'Empro Genève, mais le plus souvent ils ne continuent pas à jouer après être sortis du Conservatoire», déplorent en chœur Michel Pedrazzoli et Jean-Claude Bersier.

«Contrairement aux cliques bâloises, L'Empro joue plusieurs fois par année, cinq à six fois au minimum»

Jean-Claude Bersier Président sortant



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'213
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 26
Surface: 121'187 mm²

«C'est le drame de bien des sociétés de musique ou sportives aujourd'hui. Les jeunes devenus adultes veulent toute leur liberté pour aller et venir sans contrainte. Ils arrêtent de jouer. Il y a vingt ou trente ans, une société comme la nôtre fournissait des occasions de voyager à ses membres, on était invité dans des festivals, mais cela n'arrive plus tellement.»

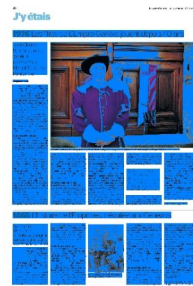
Exception en 2006, l'année du 30^e anniversaire de L'Empro, quand la société a eu la chance de participer au Carnaval de Québec, avec les Tambours et Fifres de Meyrin. La fusion des deux cliques avait pris le nom provisoire de Clique-Clac. Ils étaient 104 Genevois applaudis par 150 000 personnes. Un grand souvenir!

Après Week-End en Fanfare, L'Empro se produira aux Promotions. «Nous y jouons un répertoire plus inédit que celui de l'Escalade, qui nous permet de nous adapter à des marcheurs plus bondissants», remarque Michel Pedrazzoli.

Voir www.empro-geneve.ch



Jean-Claude Bersier, l'ancien président, et Michel Pedrazzoli, le nouveau, dans le costume officiel violet et gris de L'Empro Genève. LAURENT GUIRAUD



1865 L'histoire de l'Empro est dévoilée aux Genevois

Au milieu du XIXe siècle, l'architecte Blavignac consacre une étude à cette suite de mots

Genève a attendu Blavignac pour en savoir un peu plus sur le vénérable empro des collégiens de l'ancien temps. Donnons-en tout de suite l'intégralité: «Empro, Giro. Carin, Caro, Dupuis, Simon, Carcaille, Brifon, Piron, Labordon. Tant est follhe mollhe, tant est clu!»

Une bien énigmatique suite de mots dont l'architecte médiéviste rappelle qu'elle servait de signe de ralliement et de mot de passe. Il cite le cas d'expatriés en Amérique du Nord fêtant l'Escalade aux accents du *Cé qu'è lainô*. Passe un compatriote attiré par ce chant bien connu. Il entre. On lui demande s'il est Genevois. Il répond: «J'ai mes papiers!» «Inutile, lui rétorquent les dîneurs, si vous êtes enfant de Genève, récitez votre Empro!» Le nouveau venu s'exécute sans faute, et l'assistance l'invite illico à se joindre à ses agapes.

Un horloger naufragé

Plus extraordinaire est l'anecdote du naufragé genevois capturé par des indigènes. L'entendant maugréer en français, le chef de ceux-ci lui demande dans cette langue d'où il vient. L'homme ayant remarqué une montre au cou du potentat, il lui répond qu'il vient du pays où l'on fabrique ce genre de machine.

«Alors si tu es de Genève, récite ton Empro», rétorque le chef. Aussitôt dit, aussitôt fait; les deux compères tombent dans les bras l'un de l'autre. Le chef de tribu était un horloger genevois nau-

fragé, adopté par l'ancien chef du village et devenu son gendre et son successeur.

Pour Jean-Daniel Blavignac, le mot de passe va chercher ses racines au XVIe siècle ou même avant. Empro se rencontre au Moyen Age dans le sens de «en premier lieu».

Giro a la même origine que girouette et giratoire. Il veut dire «giron», c'est-à-dire plaçons-nous en cercle. Suivent huit noms propres - Carin, Caro, Dupuis, Simon, Carcaille, Brifon, Piron, Labordon -, et enfin ces derniers mots: tant est follhe mollhe, tant est clu! Ceux-ci sont traduisibles, selon Blavignac, en «tant est la feuille mouillée qu'enfin elle tombe». Le clu de «tant est clu» signifie clos, fini. Blavignac apparente cette formule à «tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse».

L'Empro-Club de Paris

Signe de ralliement spécifiquement genevois, l'Empro a aussi servi longtemps d'am stram gram dans la cour du collège. Cela chaque fois qu'il s'agissait de désigner un joueur, notamment celui que les autres cherchent dans le jeu de cache-cache. En 1873, huit ans après la parution de *L'Emprô genevois* de Jean-Daniel Blavignac, cinq jeunes artistes genevois vivant à Paris créent l'Empro-Club. Ils poursuivent dans la capitale française des études commencées aux Beaux-Arts de Genève, dans la classe de Barthélémy Menn. Chacun connaît son Empro à la perfection et tous ensemble ils le récitent dès qu'ils sont réunis, à la stupéfaction des Parisiens et des étrangers.

Qui sont ces «emprogeurs» acharnés? Deux d'entre eux ont laissé un nom: Henri Hébert (1849-1917), peintre de genre et paysagiste, caricaturiste sous le pseudonyme de Tubal, et Edouard Losier (1852-1925), peintre sur émail dont il a été question dans cette même chronique au sujet des vitraux du temple de Saint-Gervais (voir «Tribune de Genève» du 20 février 2016). Les autres sont les biens oubliés Louis Millenet, Marc Gros et Gustave George.

Benjamin Chaix

L'Empro genevois par Jean-Daniel Blavignac, réédition par Slatkine, 2001.



Les cinq Genevois de Paris fondateurs de l'Empro-Club en 1873. LDD